

DE L'INTERPRÉTATION DES PSAUMES DANS LA LITURGIE AUX ORIGINES DE L'OFFICE DIVIN*

L'étude des psaumes est à l'ordre du jour. Elle est indispensable à qui veut les comprendre, mais aussi à qui veut faire passer par eux une meilleure prière lorsque l'Église les fait réciter dans la liturgie au cours de l'office. Pour répondre à ce besoin, de nombreuses traductions ont été faites, soit sur le texte hébreu des massorètes, soit sur la Vulgate, qui n'est elle-même qu'une traduction des Septante; de nombreux commentaires ont été donnés, qui cherchent à fixer le sens de l'original inspiré, dans la mesure où il est connu ou peut être restitué, et qui en font l'exégèse en s'attachant au sens littéral ou en s'efforçant d'en dégager les sens spirituels traditionnels. Replacés dans leur cadre historique et religieux, qui est celui de l'Ancien Testament, c'est-à-dire dans l'ambiance des préparations de l'œuvre rédemptrice du Christ, ces anciens chants ont en eux-mêmes, dans leur sens littéral, une valeur religieuse considérable; ils ont même déjà un sens chrétien de prière, s'il est vrai qu'il n'existe qu'une seule économie du salut et que la Bible tout entière décrit le déroulement dans l'histoire du mystère du Christ. Les psaumes messianiques, tout d'abord (Ps. 2, 88, 109, 131, et peut-être 21, 44, 71), et aussi les psaumes du règne de Yahvé (Ps. 46, 92, 95, 98, et probablement 28, 67, 94, 149) parlent de réalités chrétiennes : ils sont déjà des

* *Note de la Rédaction* : Nous nous sommes permis, à l'intention de nos lecteurs ignorant le latin, de proposer en note la traduction des citations des Pères et des titres de psaumes donnés dans cet article.

cantiques chrétiens; mais les autres également ont une portée analogue, il suffit d'étendre le messianisme à tous les psaumes par exégèse spirituelle. C'est ce que proclame l'ancienne tradition, et spécialement lorsqu'il s'agit de l'usage liturgique du Psautier.

Tout récemment, le R. P. Dom Vandembroucke (*Le Psautier, prophétie ou prière du Christ?* dans *Les Questions liturgiques, et paroissiales*, 1952, pp. 149 et 201), dans deux articles très documentés, a parlé de la « christianisation » des psaumes; il a cherché à découvrir à quel mécanisme de transposition, à quels critères l'Église a obéi pour lire dans ces poèmes venus d'un autre âge des prophéties du Christ. Il a analysé et caractérisé les différents sens des psaumes : littéral et spirituel, celui-ci se subdivisant en typique et allégorique; le premier pouvant être également prophético-littéral. Il a tenté ensuite de fixer dans quel sens les Pères, le Nouveau Testament et la liturgie ont interprété les psaumes. D'une façon générale, il conclut que pour les uns comme pour les autres le Christ est tantôt le chantre et tantôt le héros du Psautier. Je n'ajouterai rien à ces analyses : mon but n'est pas d'entrer dans le détail des principes et des méthodes d'exégèse patristique et liturgique et encore moins de les critiquer ou de les justifier d'après nos idées modernes. Je voudrais seulement compléter ces vues, en citant des textes pour une période déterminée.

De son côté, M. Balthasar Fischer s'est attaché dans cette revue (n° 27, *Le Christ dans les psaumes*, pp. 86 sq.) à préciser l'interprétation et la dévotion aux psaumes à l'époque où ils ont été reçus dans l'usage liturgique, c'est-à-dire vers le III^e siècle. Il a montré comment l'Église considérait alors le Psautier tout entier comme un livre prophétique, accompli dans le Christ, et il a noté qu'au début, c'est-à-dire lors de l'adoption du Psautier comme livre de lecture (psalmodie *in directum* ou responsoriale), les psaumes ont surtout été interprétés comme renfermant la voix du Christ adressant sa prière au Père, tandis que plus tard, lors de l'adoption de la psalmodie antiphonée, c'est plutôt le thème du *psalmus vox Ecclesiae* qui dominerait, l'Église s'adressant au Christ lui-même. Mon but est de poursuivre cette étude pour la période de la formation de l'office et de faire voir comment, de la fin du IV^e au début du VII^e siècle, on compre-

nait les psaumes et la prière que l'Église entendait exprimer par eux dans la liturgie des heures.

Nous pouvons le savoir de façon très exacte grâce à une abondante documentation, qui comprend les grands commentaires patristiques des psaumes, les arguments ou rubriques des Psautiers manuscrits et les oraisons psalmiques. Chacun sait, ne fût-ce que par les quelques courts extraits qui sont passés dans les leçons de notre bréviaire, que la patrologie nous conserve un certain nombre des explications que les évêques d'alors donnèrent des psaumes. Je ferai remarquer qu'il s'agit presque toujours de sermons prononcés au cours de la liturgie et non de traités exégétiques, ce qui veut dire qu'il ne faut pas chercher dans ces commentaires des morceaux d'exégèse scientifique. Dans ces sermons, les Pères se préoccupaient moins d'explication littérale que d'aider ceux qui participaient à la liturgie à appliquer ces textes à la prière dans laquelle ils étaient insérés et par laquelle l'Église entendait exprimer à Dieu ses sentiments et ses besoins actuels. On ne saurait trop insister sur ce caractère de tous les sermons patristiques en général et de ceux qui ont été prononcés sur les psaumes en particulier; c'est là ce qui justifie l'exégèse spirituelle dont ils font si large usage. Leur but était de préparer les âmes des assistants à vivre ce qui s'accomplissait devant eux, de les disposer à profiter pleinement de l'action sainte que l'Église accomplit pour eux : il fallait, somme toute, tirer des textes de l'Ancien Testament une interprétation chrétienne, pour que le mystère chrétien renouvelé trouvât sa plénitude en s'achevant dans les âmes. J'utiliserai les principaux de ces commentaires, en essayant de faire voir comment ils interprètent les psaumes dans ce sens¹.

Les arguments et les rubriques des Psautiers manuscrits sont très peu connus en dehors de quelques spécialistes : ils n'ont encore fait l'objet d'aucun travail d'ensemble, et n'ont été jusqu'ici imprimés qu'à l'usage des membres de la Commission de la Vulgate². Ce sont comme des résumés,

1. J'ai déjà abordé ce sujet au cours d'un article sur les principaux éléments de la prière contenue dans l'office primitif, publié dans l'*Ami du Clergé*, 62^e année (1952), n^o 50, pp. 753-762.

2. H. J. LAWLOR, *The Cathach of St. Columba*, dans *Proceedings of*

placés au début du Psautier ou de chaque psaume, dans lesquels on indique une interprétation chrétienne. Le fait que certaines séries caractéristiques se retrouvent, exactement les mêmes, dans un grand nombre de manuscrits prouve l'existence d'une tradition ferme et qui s'est maintenue fort longtemps.

Les oraisons psalmiques sont plus connues depuis qu'elles ont été éditées par Dom Brou d'après les papiers de Dom Wilmart (Henry Bradshaw Society, vol. LXXXIII, 1949). Il s'agit là de textes liturgiques proprement dits, qui ont été en usage dans l'Église pendant plusieurs siècles. De la fin du IV^e siècle au début du VIII^e, chaque psaume était en effet suivi, à l'office, d'une oraison résumant la prière; lorsque ces collectes cessèrent d'être obligatoires dans la célébration solennelle, elles continuèrent d'être utilisées dans la récitation privée. C'est pourquoi on les trouve dans un très grand nombre de manuscrits dont certains descendent jusqu'au XV^e siècle. Je citerai assez largement tous ces textes anciens, moins pour en faire une analyse exhaustive et pour étudier leurs procédés exégétiques que pour faire saisir sur le vif comment on comprenait alors les psaumes et surtout comment on les utilisait dans la liturgie, principalement dans l'office qui était alors presque exclusivement composé de psalmodie et de lectures bibliques expliquées.

Les commentaires patristiques.

Saint Hilaire, dans le prologue de ses traités sur les psaumes qui furent tout d'abord prononcés sous forme de sermons destinés à expliquer le texte qui venait d'être chanté au cours de la liturgie, expose ses principes d'interprétation. Les psaumes nous parlent de la venue du Christ, de son Incarnation, de sa Passion, de sa Glorification et, de plus, de notre résurrection en lui : *Non est vero ambigendum, ea quae in psalmis dicta sunt, secundum evangelicam praedi-*

the Royal Irish Academy, vol. XXXIII, ch. XI, Dublin, 1916, en parle cependant à propos des arguments qui se trouvent dans ce très ancien Psautier, pp. 265 sq. Je signale pour mémoire que la *Collectio Argumentorum* publiée par Tommasi n'est qu'un recueil de rubriques compilé par lui d'après différentes sources.

*cationem intelligi oportere : ut ex quacumque licet persona prophetiae Spiritus sit locutus, sit tamen totum illud ad cognitionem adventus Domini nostri Jesu Christi, et corporationis, et passionis, et regni, et ad resurrectionis nostrae gloriam virtutemque referatur*³ (P. L., 9, 235). Mais saint Hilaire ici ne précise pas davantage, il ne dit pas qui parle dans les psaumes, ni à qui ils s'adressent; il ajoute seulement que cette intelligence du Psautier est typologique et allégorique, et que pour l'acquérir il faut la foi : *Nequaquam psalmodum librum nisi per fidem adventus ejus posse intelligi*⁴, et il conclut en disant que le Psautier est en quelque sorte comme le corps du Christ par lequel le Saint-Esprit parle et chante (*ibid.*, 237). C'est à propos de chaque psaume qu'il faut chercher ce qu'il pense du sujet qui prie et de celui à qui il s'adresse. C'est la voix du Christ qu'il entend, par exemple, dans le psaume 53 : *Secundum demonstratam tituli rationem, passio David prophetae, Dei ac Domini nostri Jesu Christi passionis exemplum est. Et idcirco oratio quoque ejus, etiam ad intelligentiam orationis ejus, qui Verbum caro factum est temperatur... Proprietates autem virtutesque verborum, etiam invitis licet et cunctantibus nobis, intelligentiae hujus exigunt sensum : ut omnia ex persona ejus dici non ambigamus in psalmo*⁵ (P. L., 9, 339). De même dans le psaume 131 : *Orationem autem omnem hanc esse unigeniti Dei Filii per prophetam loquentis existimari necesse est*⁶ (*ibid.*, 729), et dans le psaume 141 : *Scimus enim esse et illum David, cujus tabernaculum quod*

3. « Il n'est pas douteux qu'il faille comprendre ce qui est dit dans les psaumes suivant la prédication évangélique. Quelle que soit la personne en laquelle l'Esprit de prophétie a parlé, tout cela cependant a pour but la connaissance de l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de son incarnation, de sa Passion et de son règne, et se réfère à la gloire ainsi qu'à la puissance de notre résurrection. »

4. « Le Livre des psaumes ne saurait aucunement être compris sinon par la foi en son avènement. »

5. « Suivant l'idée que nous manifeste le titre, la passion du prophète David illustre la Passion de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi sa prière aussi est ordonnée à l'intelligence de la prière du Verbe qui s'est fait chair... Mais les propriétés et la pleine signification des mots, malgré nos refus ou nos hésitations, exigent cette interprétation pour que nous ne doutions pas que tout ce qui est dit dans le psaume est dit de sa personne. »

6. « Il est nécessaire de penser que toute cette prière appartient au Fils unique de Dieu, parlant par la bouche du prophète. »

*ceciderat excitatum est, justum, orientem, regnantem, id est Dominum nostrum Dei Filium : qui frequenter fugerit, frequenter latuerit, frequenter oraverit, in ipso quoque tempore passionis et fleverit, et ad Deum in tribulatione clamaverit... Ejus itaque esse haec intelligitur oratio*⁷ (*ibid.*, 833). Au contraire, il reconnaît la voix de l'Église corps du Christ par exemple dans les psaumes 124, 125, 134. Ailleurs le Christ est le héros chanté dans le texte sacré, comme au psaume 2 : *Quamquam vero per spiritum prophetiae, pro gerendis gesta memorantis, ... absolute intelligi possit, omnia haec ex persona unigeniti Filii Dei Domini nostri Jesu Christi dicta esse...*⁸ (*ibid.*, 274). Dans d'autres psaumes, Hilaire voit simplement une prière du juste adressée à Dieu ou au Christ; dans le psaume 14, par exemple : *Oratio est simplex Dominum precantis et optantis ab eo noscere, qui mores, quod studium, quae voluntas sit cohabitaturi cum Deo, et in excelsis ejus et coelestibus quieturi*⁹, cette prière est christianisée seulement par l'interprétation de *in monte sancto tuo* qui est le Christ : *Mons Domini nullus in terra est... ita necesse est in his quae coelestia sunt maxima atque sublimia sub montis nomine opinari. Et quid sublimius Christo? quidve excelsius Deo nostro? mons autem ejus est illud quod ex homine corpus assumpsit, in quo nunc habitat et sublimis et excelsus super omnem principatum et potestatem et omne nomen. Super hunc montem aedificata est civitas, quae non possit abscondi... Ergo quia qui Christi sunt, in Christi corpore ante constitutionem mundi electi sunt et Ecclesia corpus est Christi, et fundamentum aedificationis nostrae Christus est, et civitas super montem aedifi-*

7. « Nous savons, en effet, qu'il y a aussi cet autre David, dont la tente qui était tombée a été redressée, qui est juste, qui se lève (comme le soleil), qui est roi, c'est-à-dire Notre-Seigneur, le Fils de Dieu. C'est lui qui souvent a fui, souvent s'est caché, souvent a prié, qui, au temps même de sa Passion, a pleuré et crié vers Dieu dans sa tribulation... Il faut donc entendre cette prière comme étant la sienne. »

8. « On peut, il est vrai, comprendre absolument que, par l'Esprit de prophétie qui présente comme passés les événements futurs, toutes ces choses ont été dites en la personne du Fils unique de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

9. « Cette prière est simplement celle d'un homme qui prie le Seigneur et souhaite savoir de lui quelles mœurs, quel zèle, quelle volonté doit avoir celui qui veut habiter avec Dieu et se reposer dans ses hauteurs et dans les cieux. »

*cata*¹⁰ (*ibid.*, 302). De même le psaume 60 est la prière du juste se confiant dans le Christ, le psaume 61 est l'expression de la dévotion au Seigneur, de la patience dans les adversités et du mépris des richesses, le psaume 65 est d'abord une prophétie, puis la voix des apôtres, des évangélistes, des martyrs.

Les Commentaires de saint Ambroise ne sont que la rédaction à peine modifiée de sermons prononcés au cours de la liturgie pour expliquer le texte qui vient d'être chanté, comme l'évêque de Milan le déclare expressément dans la préface. Celle-ci contient également des indications précises sur l'interprétation qu'il en donne : ... *quod alii annuntia-verunt per aenigmata, huic soli (David) palam atque aperte videtur esse promissum, ut Dominus Jesus ex ejus semine nasceretur... In psalmis itaque nobis non solum nascitur Jesus, sed etiam salutarem illam suscepit corporis passionem, quiescit, resurgit, ascendit in coelum, sedet ad dexteram Patris*¹¹ (P. L., 14, 924). Au sujet du titre du psaume 61, il dit : *Ergo ipsi psalmi qui titulantur : In finem, aut de Christo sunt, aut ipsius Christi : de Christo, cum ipse annuntiatur; ipsius Christi, cum ipse se nuntiat, venturumque promittit in terras, et futuram nobis revelare dignatur proprii corporis passionem*¹² (*ibid.*, 1167; voir aussi la préface

10. « Aucune montagne sur terre n'est la montagne du Seigneur. Ainsi est-on obligé de voir ici sous le nom de montagne les plus grandes et les plus sublimes parmi les réalités célestes. Or, quoi de plus sublime que le Christ? Quoi de plus élevé que notre Dieu? Et cette montagne, c'est le corps qu'il a pris en l'empruntant à l'homme : c'est là qu'il habite maintenant, lui qui est sublime et élevé au-dessus de toute principauté, de tout pouvoir et de tout nom. C'est sur cette montagne qu'est construite la ville qui ne peut être cachée. Donc puisque ceux qui appartiennent au Christ sont ceux qui ont été élus dans le Corps du Christ avant la création du monde, et que l'Église est le Corps du Christ, c'est le Christ qui est fondement de notre construction, et la ville construite sur la montagne. »

11. « Ce que d'autres ont annoncé en énigme semble avoir été promis en clair et ouvertement à ce seul David, à savoir que le Seigneur Jésus naîtrait de sa descendance... C'est pourquoi dans les psaumes, non seulement nous voyons naître Jésus; nous l'y voyons encore affronter sa salutaire Passion corporelle, reposer au tombeau, y ressusciter, y monter aux cieux et siéger à la droite du Père. »

12. « Donc les psaumes qui s'intitulent : « pour la fin », ou bien concernent le Christ, ou bien sont de lui. Ils concernent le Christ lorsque c'est lui qui est annoncé. Ils sont du Christ lorsque c'est lui-même qui s'annonce, lorsqu'il promet sa venue sur terre, et lorsqu'il daigne nous révéler ce qu'il souffrira dans son propre corps. »

au psaume 36, *ibid.*, 966). En fait, dans les commentaires qui nous restent, il voit très peu de psaumes dans lesquels le Christ parle lui-même; ils traitent même du Christ, non pas tant parce qu'ils l'annoncent, comme il vient de le dire, que parce qu'ils déterminent simplement les conditions dans lesquelles le juste et avec lui l'Église accomplissent les réalités chrétiennes, réalisent en eux le mystère du Christ. Il s'agit donc bien d'interprétation chrétienne, mais non christologique. Dans le psaume 48 cependant, Ambroise entend la voix du Christ appelant les Gentils à entrer dans l'Église : *In principio ipso vocem Domini salutaris agnoscimus gentes vocantis ad Ecclesiam...*¹³; lors donc qu'il dit par la bouche de David : *Iniquitates meae supergressae sunt caput meum*, il faut l'entendre des péchés de l'humanité qu'il a voulu prendre sur lui : *Dominus autem qui sua peccata non habuit, nec cognovit proprias iniquitates, ait : Iniquitas calcanei mei circumdabit me : hoc est, iniquitas Adae, non mea*¹⁴... (*ibid.*, 1155-1158). Mais le psaume 35 est une invitation à fuir l'orgueil et à nous soumettre à la justice que nous ne trouvons pleinement que dans le Christ : *... quia finis Legis est Christus ad justitiam omni credenti : ut in ipsum omnes credamus, hunc intimo adoremus affectu*¹⁵... (*ibid.*, 955); le psaume 36 décrit la vie du juste, dont la perfection consiste à se disposer à recevoir la grâce du Christ : *... mundum sit ergo cor tuum, munda sit anima tua, ut fructum bonitatis possis afferre, hoc est gratiae spiritalis. Bonitas enim fructus est Spiritus Sancti*¹⁶... (*ibid.*, 971). De même, si le psaume 37 est un appel du pécheur et une invitation à la pénitence, S. Ambroise rappelle que nous ne sommes délivrés de nos péchés que par la mort du Christ et dans le baptême au Christ. Parfois cependant il voit dans un psaume une prière au Christ, comme dans le

13. « Dès ce début, nous reconnaissons la voix du Seigneur Sauveur appelant les gentils à l'Église. »

14. « Le Seigneur, qui n'eut pas de péchés en lui et qui ne connut pas d'iniquités personnelles, dit « L'iniquité de mon talon m'entourera », c'est-à-dire l'iniquité d'Adam, non la mienne... »

15. « Car la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout homme qui croit, afin que ce soit en lui que tous nous croyons, ce soit lui que nous adorons avec un profond amour. »

16. « Que ton cœur soit donc pur, que ton âme soit pure afin que tu puisses porter un fruit de bonté, c'est-à-dire de grâce spirituelle. La bonté, en effet, est le fruit de l'Esprit-Saint. »

39° : *Exspectanti ergo mihi, Domine Jesu, aliquando venisti, direxisti gressus meos in Evangelio, immisisti in os meum canticum novum, quod est Novum Testamentum*¹⁷... (*ibid.*, 1057).

Saint Jérôme a composé lui aussi des *commentarioli* et *tractatus*, homélies familières sur les psaumes, adressées aux moines dans l'église de Bethléem. Avec lui l'interprétation christologique se développe et se précise. Très souvent il indique au début de chaque commentaire, en une formule brève, quel sens il faut donner au psaume dans la prière. En voici par exemple qui parlent du Christ, en réalité où le Christ parle et prie; au psaume 3 : *Potest hic psalmus et ad David et ad Christum, et per eum ad omnes sanctos pertinere*¹⁸ (*Analect. Maredsol.*, III, p. 9); au psaume 4 : *Totus itaque psalmus ad Christum, et per Christum ad justos referendus est*¹⁹ (*ibid.*, 11); au psaume 9 : *Totus igitur psalmus per tropologiam ad Christi pertinet sacramentum*²⁰ (*ibid.*, 22); au psaume 37 : *Totus psalmus ex persona paenitentis est : sed et ad Christum referri potest*²¹ (*ibid.*, 44); de même encore au psaume 68 : *Totus hic psalmus ex persona Christi intelligitur, licet quidam in eo putant ei minime convenire quod sequitur : Deus tu scis insipientiam*²². Il entend, au contraire, la voix de l'Église s'adressant au Christ dans les psaumes suivants : 5. *De Ecclesia, quae in fine et consummatione mundi hereditatem consecutura est universis nationibus Christo credentibus, psalmus iste contexitur. Denique et ex persona ejus oratio ad Deum dirigitur : Rex meus et Deus meus. Rex et Dominus Ecclesiae Christus est*²³ (*ibid.*,

17. « Lorsque j'attendais, Seigneur Jésus, un jour tu es venu, tu as dirigé mes pas selon l'Évangile, tu as mis dans ma bouche un cantique nouveau qui est le Nouveau Testament... »

18. « Ce psaume peut se rapporter à David et au Christ, et par le Christ, à tous les saints. »

19. « C'est pourquoi tout ce psaume se rapporte au Christ et par le Christ aux justes. »

20. « Tout ce psaume convient par tropologie au mystère du Christ. »

21. « Tout le psaume est la parole personnelle d'un pénitent, mais on peut aussi le rapporter au Christ. »

22. « Tout ce psaume s'entend de la personne du Christ. Cependant, certains pensent que ces paroles lui conviennent mal : Seigneur, tu connais ma folie... »

23. « La composition de ce psaume concerne l'Église, qui à la fin et à la consommation du monde recevra en héritage toutes les nations qui croiront au Christ. Enfin, c'est de l'Église personnifiée que cette

12); et 19 : *Quidam hunc psalmum dictum putant ex voce populi ad Christum loquentis, ut ad regem pariter et ad sacerdotem*²⁴ (*ibid.*, 29). D'autres fois c'est la voix des apôtres, comme au psaume 66 (*Vox apostolorum est loquentium ad plebem de gentibus congregatam*²⁵), ou bien le début du psaume est attribué au Christ, comme au psaume 77, et la fin aux apôtres, ou encore Jérôme admet deux interprétations, par exemple au psaume 67 : *Et specialiter intelligitur iste psalmus et generaliter. Specialiter in ipsum Dominum, ut resurgat a mortuis, et dispergat inimicos suos, hoc est diabolum et exercitum ejus, aut Judaeos. Generaliter autem, quando in tribulatione sumus et angustia*²⁶... (*ibid.*, 36). Ailleurs, il reconnaît seulement le juste, comme dans les psaumes 1 (où il se refuse expressément à voir le Christ), 10, 14, 76 ou 82.

Avec saint Augustin nous arrivons à un stade beaucoup plus évolué de l'interprétation chrétienne des psaumes. Jusqu'à présent les commentateurs se bornaient à les expliquer séparément, soit l'un après l'autre, soit au fur et à mesure qu'ils se présentaient dans la liturgie. Le grand évêque d'Hippone va plus loin, il trouve tout d'abord un lien entre tous les psaumes, ou plutôt il les interprète tous en fonction d'une grande idée, dont chacun est une expression particulière. Bien qu'il s'agisse habituellement de sermons prononcés au cours des offices à l'église, dans ses *Enarrationes in psalmos* saint Augustin trace une histoire spirituelle de l'humanité sous l'image de deux cités : Jérusalem et Babylone; le chrétien est en exil ici-bas et il doit exciter son désir d'atteindre, de retrouver la vraie patrie. La cité de Dieu, ou la maison de Dieu, s'édifie ici-bas, son architecte construit avec des échafaudages provisoires une demeure permanente; elle sera terminée lorsque prendra fin notre captivité, et sa dédi-

prière monte vers Dieu : Mon Roi et mon Dieu. Le Roi et le Seigneur de l'Église, c'est le Christ. »

24. « Certains pensent que ce psaume émane de la voix du peuple qui s'adresse au Christ, comme roi en même temps que prêtre. »

25. « C'est la voix des apôtres s'adressant au peuple qui a été rassemblé des nations. »

26. « Et le psaume se comprend d'une manière spéciale ou d'une manière générale. D'une manière spéciale, il parle du Christ lui-même, pour qu'il ressuscite d'entre les morts et disperse ses ennemis, c'est-à-dire le diable et son armée, ou les juifs. D'une manière générale, quand nous sommes dans l'épreuve et l'angoisse. »

cace se célébrera dans la Jérusalem céleste. D'autres images se greffent sur celle-ci, mais c'est toujours dans le même sens, pour unir en quelque sorte tous ces poèmes sous une seule idée : celle du Corps mystique dont le Christ est le chef, ou celle de l'Époux et de l'Épouse. Augustin entend tout au long du Psautier leur double et unique voix : dans ce livre ne parlent, ne prient, ne pleurent que Jésus-Christ et son Église²⁷. C'est ce qu'il exprime clairement, par exemple, dans l'introduction du psaume 59 : *Certe illud meminimus saepe vos audisse quod dicimus : vix est ut in psalmis invenias voces, nisi Christi et Ecclesiae, aut Christi tantum, aut Ecclesiae tantum, quod utique ex parte et nos sumus. Ac per hoc quando voces nostras agnoscimus, sine affectu agnoscere non possumus : et tanto magis delectamur, quando indidem nos esse sentimus*²⁸ (P. L., 36, 713). Quand nous reconnaissons ainsi dans le chant notre voix mêlée à celles du Christ et de l'Église, une joie profonde ne peut manquer de s'emparer de nous, parce que nous reconnaissons alors notre union vitale au Christ dans l'Église et nous en prenons conscience; nous expérimentons ainsi, dans la psalmodie elle-même, le mystère du Corps mystique. De même à propos du psaume 69 : *Multa ergo membra ejus, sub uno capite ipso Salvatore nostro charitatis et pacis vinculo colligata, sicut nosse dignamini, quoniam saepissime audistis, unus homo sunt : et ipsorum ut unius hominis vox plerumque in psalmis auditur, et sic clamat unus tanquam omnes, quia omnes in uno unus sunt*²⁹ (*ibid.* 866). Dans le psaume qu'on vient d'entendre, ou mieux au chant duquel

27. Cf. M. PONTET, *L'exégèse de saint Augustin prédicateur*, Paris, Aubier, pp. 287-418.

28. « Certes, nous savons bien que vous nous avez souvent entendu dire ce que nous disons en ce moment, qu'à peine trouve-t-on dans les psaumes des paroles qui ne soient paroles du Christ et de l'Église, soit du Christ seulement, soit de l'Église seulement. Et bien sûr, nous en faisons partie nous-mêmes. C'est pourquoi, lorsque nous reconnaissons nos paroles, nous ne pouvons les reconnaître sans être touchés, et nous y trouvons d'autant plus de plaisir que nous reconnaissons que c'est bien nous. »

29. « Ces membres nombreux, unis par le lien de la charité et de la paix, sous une seule tête qui est notre Sauveur lui-même, comme vous le savez et comme nous vous l'avons dit très souvent, ne forment qu'un seul homme. Et dans les psaumes, la plupart du temps, leur voix à tous retentit comme celle d'un seul homme. C'est un seul qui supplie pour tous, parce que tous ne sont qu'un dans l'unique. »

on a participé, c'est la voix du corps du Christ que l'on a entendue; l'union de ses membres par les liens de la charité et de la paix sous un même chef fait qu'ils peuvent être considérés comme un seul homme et parler comme tel. Saint Augustin reconnaît la voix du Christ, par exemple, dans le psaume 21 (*In finem, pro resurrectione sua ipse Dominus Jesus Christus loquitur*³⁰...), dans le psaume 27 (*Ipsius mediatoris vox est, manu fortis in conflictu passionis*³¹...), dans le psaume 30 (*In finem psalmus ipsi David, mediatori manu forti in persecutionibus... sed prior loquitur ipse mediator : deinde redemptus sanguine ipsius populus gratias agit; ad extremum perturbatus diu loquitur*³²...; *ibid.*, 226). Voici plus clairement exprimée l'union des membres avec la tête dans la voix des psaumes, au psaume 143, par exemple : *Hoc quidem ille David : sed mysteria perscrutemur... In David Christus : sed sicut solentis intelligere eruditi in schola ejus, Christus caput et corpus. Non ergo sic audiat aliquid ex persona Christi, quasi ad vos non pertineat, qui estis membra Christi... Vox nostra est, si corpus Christi nos sumus. Benedicamus Dominum Deum nostrum qui docet manus meas ad proelium*³³... (*ibid.*, 1856); ou bien sur le psaume 24 : *Christus, sed in Ecclesiae persona, loquitur, nam magis ad populum christianum conversum ad Deum pertinent quae dicuntur*³⁴ (*ibid.*, 184). Augustin entend encore la voix de l'Église parlant au Christ, comme au psaume 22 (*Ecclesia loquitur Christo. Dominus pascit me et nihil mihi deerit. Dominus*

30. « Pour la fin, en vue de sa résurrection, c'est le Seigneur Jésus lui-même qui parle. »

31. « C'est la voix du médiateur lui-même, dont la force a éclaté dans la lutte de sa Passion. »

32. « Pour la fin, psaume de David s'adressant à lui, c'est-à-dire à notre puissant médiateur dans les persécutions. Mais le médiateur lui-même parle le premier, puis le peuple racheté par son sang rend grâce, enfin ce peuple bouleversé parle longuement. »

33. « Voilà ce que fit le grand David, mais sondons ces mystères... Dans David (il faut voir) le Christ. Mais instruits comme vous l'êtes à son école, vous savez que le Christ est à la fois tête et corps, n'entendez donc ce qui est dit de la personne du Christ comme si cela ne vous regardait pas, vous qui êtes les membres du Christ... C'est notre voix, si nous sommes le Corps du Christ. Bénissons le Seigneur, notre Dieu, qui forme mes mains pour la lutte... »

34. « C'est le Christ qui parle, mais dans la personne de l'Église. En effet, ces paroles appartiennent davantage au peuple chrétien tourné vers Dieu. »

*Jesus Christus pastor meus est*³⁵...; *ibid.*, 182), ou parlant du Christ, comme dans les psaumes 20 et 30; mais où il est inégalable, c'est quand il en appelle aux résonances intimes de cette voix une et multiple dans l'âme chrétienne. Voici ce qu'il écrit par exemple sur le psaume 147 : *Et quam civitatem psalmus iste cantat, audiamus. Audiamus et cantemus; gaudium nostrum, cum hoc audimus, canticum Dei nostri est. Non enim tantum cantamus, quando voce et labiis sonamus canticum : est et canticum intus, quia sunt et aures cujusdam intus. Voce cantamus, ut nos excitemus : corde cantamus, ut illi placeamus*³⁶ (*ibid.*, 37, 1917). Il ne faudrait pas croire cependant qu'Augustin ait suivi ses principes d'une façon mécanique et qu'il ait appliqué matériellement tous les psaumes au Christ ou à l'Église : il lui suffit de les insérer dans le mystère chrétien et de profiter de toutes les occasions, au cours de son commentaire, pour rappeler les thèmes majeurs signalés plus haut. — Voici par exemple quelques psaumes où il entend la voix du juste : 7 (*Cantat ergo Psalmum Domino anima perfecta, quae jam digna est nosse secretum Dei*³⁷; *ibid.*, 98, encore qu'à la fin il dise qu'on peut attribuer aussi ce psaume au Christ), 12 et 14; au psaume 18, c'est la voix de ceux qui annoncent l'Évangile. Quant au psaume 11, il parle du siècle à venir et le psaume 13 concerne les Juifs. Ces exemples suffisent à faire voir qu'Augustin n'est esclave d'aucun système.

Saint Prosper d'Aquitaine, dans son commentaire, ne fait guère que reproduire en l'abrégeant Augustin son maître; il n'omet pas, en tout cas, de reproduire les indications concernant l'interprétation chrétienne, il les précise plutôt et les met en évidence au début de chacune de ses explications. Par exemple, au psaume 102, il commence ainsi : *Tota*

35. « L'Église parle au Christ : le Seigneur est mon berger et rien ne me manquera. Le Seigneur Jésus-Christ est mon berger. »

36. « Écoutons quelle est la cité que chante ce psaume. Écoutons et chantons; notre joie, quand nous entendons cela, est un cantique de notre Dieu. Car ce n'est pas seulement lorsque notre voix et nos lèvres font retentir un cantique que nous chantons; il y a aussi un cantique à l'intérieur, car il y a quelqu'un à l'intérieur qui écoute. Nous chantons avec notre voix pour nous animer, nous chantons avec notre cœur pour lui plaire. »

37. « L'âme parfaite chante donc un psaume au Seigneur, elle qui est digne de connaître le secret de Dieu. »

*Ecclesia cum suo capite quod est Christus unus est homo : cujus proprium officium est in omni tempore benedicere Dominum*³⁸... (P. L., 51, 284), ou encore au psaume 103 : *Sicut in praecedente psalmo, ita etiam in isto, qui sequitur, vox est membrorum corporis Christi*³⁹... (ibid., 287), de même pour les psaumes 104 et 105.

Le témoignage d'Arnober le Jeune est intéressant, car Arnober est un adversaire plus ou moins déclaré de saint Augustin. Or il ne manque pas de donner des indications analogues dans son commentaire, tout en restant dans une note plus générale quant à l'application au Christ lui-même. Il dit, par exemple, au psaume 4 : *Titulus quarti in carminibus, id est in mysteriis ponitur. In quibus Dominus justitiae exaudivit in cruce positum Filium suum, contra quem irascentes Judaei peccant usque hodie*⁴⁰... (P. L., 53, 330); de même à propos du psaume 15 : *Iste psalmus sola tituli inscriptione praenotatur, qua ostenditur plus ad mysticam intelligentiam quam ad historicam decantatus, in quo advertimus hominem perfectum Jesum Nazarenum ad passionem euntem, hujus psalmi orationem effundere*⁴¹ (ibid., 342), il y reconnaît ainsi la voix du Christ à son Père. Ou encore au psaume 19 : *Christo eunti ad crucem dicit Ecclesia : Exaudiat te Dominus in die tribulationis. Homini utique qui se obtulit redemptionem pro omnibus*⁴²... (ibid., 350).

Cassiodore résume saint Augustin, comme Prosper, mais d'une façon plus systématique et logique, avec introduction, division, exposition et conclusion à chaque psaume, en cherchant à équilibrer le commentaire de chaque verset. Il est certes beaucoup plus facile à suivre que son maître, mais

38. « L'Église tout entière avec sa tête qui est le Christ est un seul homme; son office propre est de bénir le Seigneur en tout temps. »

39. « Comme dans le psaume précédent, de même encore, dans celui qui suit, c'est la voix des membres du Corps du Christ... »

40. « Le titre du Ps. 4 « in carminibus » veut dire « dans les mystères ». En eux, le Seigneur de justice a exaucé son Fils mis en croix contre lequel les juifs révoltés pèchent jusqu'à ce jour... »

41. « Ce psaume est précédé des seuls mots : « tituli inscriptio », ce qui montre qu'il se chante plutôt en vue du sens mystique que du sens historique. Nous y remarquons que Jésus de Nazareth, homme parfait allant à sa passion, exhale la prière de ce psaume. »

42. « L'Église dit au Christ qui marche vers la croix : Que le Seigneur t'exauce au jour de ton épreuve. Oui, (elle parle) à l'homme qui s'est offert en rédemption pour tous. »

toute éloquence a disparu; parfois même on se demande si cette transposition n'est pas un peu trop prosaïque, elle évacue en tout cas beaucoup de la grandeur du modèle et n'en a plus du tout le ton si prenant et parfois si lyrique. Ces mêmes défauts nous valent par ailleurs une plus grande précision sur le sujet qui nous intéresse. Dès sa préface, Cassiodore nous explique comment il faut entendre que les psaumes parlent du Christ. C'est de trois façons : en tant qu'ils nous parlent de son humanité, ou de sa divinité, ou de ses membres dans l'Église dont il est le chef (cf. P. L., 70, 17). Il indique le sens de chaque psaume en particulier dans la *divisio psalmi*. Voici comment il le fait, par exemple, pour quelques-uns. Psaume 3 : *Totus hic psalmus ad personam Christi Domini competenter aptatur. Persona vero ejus est virtus omnipotentissimae deitatis, et humilitas humanitatis assumptae, non sub permixtione confusa, sed indivisibili adunatione subsistens. Primo itaque modo ad Patrem loquitur, persecutoribus exprobrans, qui irreligiosa contra ipsum verba loquebantur. Secundo loco fidelis populus, ne mortem formidet, instruitur, quando eum exemplo auctoris sui spe resurrectionis certissime consolatur*⁴³ (P. L., 70, 43). Psaume 4 : *Per totum psalmum verba sunt sanctae matris Ecclesiae, quae non in cordibus nostris phantasmatica imaginatione formatur..., sed Ecclesia est collectio fidelium sanctorum omnium, anima et cor unum, sponsa Christi, Jerusalem futuri saeculi... Et ideo sub figura mythopoeia, Ecclesiam dicamus loqui, quae personis semper cognoscitur certissimis applicari. In prima siquidem parte rogat ut ejus audiatur oratio... In secunda vero commonet generalitatem, ut relicta superstitione fallaci, sacrificium justitiae debeat immolare*⁴⁴... (*ibid.*, 47). Au psaume 16 il reconnaît la voix

43. « Tout ce psaume s'adapte exactement à la personne du Christ Seigneur. Mais sa personne est à la fois vertu de la toute-puissance divine et humilité de la nature humaine assumée, non pas confondue dans un mélange, mais subsistant dans une indivisible unité. C'est pourquoi selon la première manière, il s'adresse au Père, en accusant ses persécuteurs qui proféraient contre lui des paroles impies. Selon le second point, le peuple fidèle est instruit, afin qu'il ne redoute pas la mort, lorsqu'il le réconforte d'une manière très sûre, par l'exemple de son fondateur, en lui donnant l'espoir de la résurrection. »

44. « Tout au long du psaume, les paroles sont celles de notre sainte

du Christ priant son Père : *Oratio ab humanitate Christi*; dans le psaume 17 il entend d'abord la voix du prophète, puis celle de l'Église, ensuite celle du Seigneur et de nouveau celle de l'Église; dans le psaume 22 : *Loquitur per totum psalmum, primi hominis vetustate deposita, regeneratus ex aqua et Spiritu sancto fidelissimus christianus*⁴⁵ (*ibid.*, 167); dans le psaume 25 : *Post resurrectionem Domini propheta laetior effectus, humanum genus alloquitur, quod varia superstitione laborabat*⁴⁶... (*ibid.*, 171).

A la lecture de ces textes, quelques constatations s'imposent, qui permettent de suivre, au moins sommairement, l'évolution de l'idée d'interprétation chrétienne des psaumes à l'époque que nous nous sommes fixée, et qui est celle de la formation de l'office. Les indications données par les Pères vont tout d'abord sans cesse en se précisant. Ce qui ne constituait chez saint Hilaire et saint Ambroise que de brèves allusions, parfois peu explicites, jetées au cours de leurs commentaires, devient chez Prosper et Cassiodore un élément obligatoire, requis pour chaque psaume; ainsi ce qui était affirmé au gré des circonstances, selon que s'y prêtent le texte sacré ou les idées développées, est mis en évidence dès le début de l'explication, afin d'indiquer tout de suite le sens général du psaume. D'analytique, l'interprétation est devenue synthétique, et cela afin de faire ressortir la valeur christologique donnée à ces anciens cantiques. Il ressort clairement que l'on a cherché à trouver une idée

Mère l'Église, qui n'est pas représentée dans nos cœurs par une imagination chimérique..., mais l'Église est le rassemblement de tous les fidèles saints, une seule âme et un seul cœur, l'épouse du Christ, la Jérusalem du siècle à venir... Et, par conséquent, d'une manière figurative, nous disons que c'est l'Église qui parle, elle qu'on reconnaît toujours par l'identification de personnages très déterminés. Dans la première partie, elle demande que sa prière soit entendue... Dans la seconde, elle rappelle à l'ensemble des hommes qu'ils doivent délaisser la superstition trompeuse, pour immoler un sacrifice de justice... »

45. « Celui qui parle dans tout le psaume, c'est le chrétien très fidèle qui, après avoir abandonné la vieillesse du premier homme, est rené dans l'eau et l'Esprit-Saint. »

46. « Après la résurrection du Seigneur, le prophète devenu plus joyeux s'adresse au genre humain qui souffrait de superstitions nombreuses... »

maîtresse qui éclaire ces textes dans l'ambiance nouvelle où ils ont été placés.

Il n'est pas moins remarquable que l'on ait découvert cette idée, non pas dans l'exposé d'une vérité spéculative ou l'affirmation d'un dogme chrétien, mais dans un fait concret. Puisqu'il s'agit de prières qui ont été adressées à Dieu par une personne, c'est sur celle-ci que s'est fixée l'attention, et comme dans la liturgie la prière est adressée au Père par le Christ et dans le Christ, c'est celui-ci que l'on a vu dans le psalmiste lorsque la chose était possible, sinon ç'a été son Corps mystique, l'Église. Il faut bien le noter, en effet, il ne s'agit pas d'un commentaire scientifique des psaumes étudiés en eux-mêmes, mais d'une explication faite en fonction de la prière où ils ont été insérés. Les interprétations patristiques ont été données dans des sermons prononcés au cours de l'office (sauf pour les derniers commentaires, qui ne sont que des résumés ou extraits de saint Augustin); ils étaient destinés non seulement à faciliter aux assistants la compréhension du texte sacré, mais à les préparer à la célébration du mystère du Christ et devaient disposer leurs âmes à recevoir la grâce qui en découle. Quand on dit que les psaumes étaient attribués au Christ ou à l'Église, il ne faut pas oublier que certains sont aussi considérés comme adressés au Christ, d'autres encore sont donnés comme étant des prières individuelles, soit de l'âme fidèle, soit de l'âme pénitente; il en est même qui, tout en parlant de réalités chrétiennes, restent l'apanage du psalmiste. Ce qui est certain, c'est que tous ces commentaires cherchent à donner une interprétation chrétienne des psaumes, c'est-à-dire à les rattacher au mystère du Christ et à les expliquer en fonction de celui-ci. Reconnaissons que l'énorme effort d'adaptation accompli par les Pères pour christianiser les psaumes est d'une grande valeur et eut des résultats durables. Grâce à lui, non seulement la piété de ceux qui participaient à la liturgie put s'orienter dans le sens chrétien, mais la prière de l'Église elle-même s'enrichit en profondeur par l'annexion des anciens chants d'Israël : de même que le Christ est le centre des Écritures et que son mystère éclaire les événements, les personnages et les thèmes doctrinaux de l'Ancien Testament, de même l'insertion dans la liturgie de l'Église de textes ayant servi de moyen d'expres-

sion à la prière du peuple de l'ancienne alliance réalise une véritable union par compénétration entre la louange adressée autrefois et celle qui monte aujourd'hui du cœur et des lèvres des chrétiens vers le même Dieu, Seigneur et Sauveur.

Mais il reste un point à élucider. Nous avons vu que l'interprétation chrétienne des psaumes est allée en se précisant dans le sens d'une adaptation au Christ, soit qu'on attribue les psaumes à la personne même du Christ ou à son Corps mystique, soit qu'on les adresse au Christ lui-même. A quel moment cette évolution s'est-elle achevée ? Il semble bien que l'on arrive avec Cassiodore à une systématisation presque complète du mode d'interprétation des *Enarrationes*, tandis que les commentateurs antérieurs à saint Augustin n'ont vraiment eu qu'une idée assez vague de cette adaptation au Christ. Dans plus d'un sermon d'Hilaire ou d'Ambroise, c'est en vain que l'on chercherait quelque précision sur ce point : ces Pères se préoccupent beaucoup moins de savoir qui parle dans le psaume et à qui le psalmiste s'adresse, qu'à expliquer verset par verset le sens du texte sacré, tout en profitant de la moindre occasion, du moindre mot, du plus petit rapprochement pour rappeler les mystères chrétiens, pour rattacher le texte qu'ils expliquent au Christ, à sa doctrine, à sa vie, à son Église. Et si le génie d'Augustin a su intégrer des textes aussi disparates que les psaumes dans une vaste synthèse et reconnaître à travers tous ces chants la voix du Christ et celle de son Corps mystique, il est fort loin d'avoir appliqué cette idée à tous les psaumes de façon matérielle. Mais il existe un complément à ces explications patristiques, qui nous permet de suivre plus avant, pour la période qui nous intéresse, c'est-à-dire au début de l'organisation de l'office, cette évolution : ce sont les sommaires et rubriques des anciens Psautiers manuscrits et, d'autre part, les oraisons psalmiques.

Les sommaires et rubriques des Psautiers manuscrits.

Je ne parlerai pas ici des différentes préfaces qui se trouvent dans beaucoup de manuscrits des anciens Psautiers, analogues à celles que saint Hilaire, saint Ambroise ou Cassiodore ont placées en tête de leurs commentaires, pour

indiquer les grandes lignes de leur interprétation, spécialement dans le sens chrétien. Je ne dirai rien non plus des textes de même provenance qui contiennent, comme la lettre du pseudo-Jérôme *Ad Paulam et Eustochium de virtute psalmorum* ou la *Consideratio psalmorum in causis diversis*, une appropriation des psaumes à certaines fêtes ou à diverses circonstances de la vie chrétienne. Cela nous entraînerait trop loin et supposerait une édition correcte de ces pièces, qui remontent au VII^e siècle pour le moins. Je me bornerai à examiner rapidement les principales séries d'arguments et de rubriques connues. Elles sont au nombre de six et se retrouvent l'une ou l'autre dans la plupart des anciens manuscrits de Psautiers.

La première, attribuée à Eusèbe de Césarée, renferme des indications pour une interprétation chrétienne des psaumes, mais à peu près sans attribution au Christ lui-même, sinon en tant que certains parlent de lui. Voici, à titre d'exemple, des psaumes qui sont donnés comme contenant une prophétie du Christ : 2. *Prophetatio de Christo et vocatione gentium*. 9. *Mors Christi et resurrectio et requiei susceptio, inimicorum autem omnium destructio*. 11. *Accusatio malorum et expectatio Christi adventionis*. 12. *Inimicorum insurrectio et expectatio Christi*. 13. *Accusatio malorum et prophetia de Christo*. 15. *Ecclesiae electio et Christi resurrectio*. 16. *Perfecti viri ipsius Christi oratio pro eis qui per illum salvabuntur*. 17. *Gratia ipsius David et prophetia Christi adventus et susceptionis*. 21. *Prophetia Christi passionum et gentium vocationis*. 31. *Prophetia eorum qui per Christum salvificantur*⁴⁷... Quelques autres sont attribués à

47. 2. Prophétie concernant le Christ et la vocation des gentils.

9. La mort du Christ, sa résurrection et son entrée dans le repos et la destruction de tous ses ennemis.

11. Accusation des méchants et attente de l'avènement du Christ.

12. Révolte des ennemis et attente du Christ.

13. Accusation des méchants et prophétie concernant le Christ.

15. Élection de l'Église et résurrection du Christ.

16. Prière du Christ lui-même, homme parfait, pour ceux qui seront sauvés par lui.

17. Action de grâces de David lui-même, et prophétie de l'avènement du Christ et de son assistance.

21. Prophétie des souffrances du Christ et de la vocation des gentils.

31. Prophétie concernant ceux qui sont sauvés par le Christ.

l'Église, comme : 5. *Ex vultu ecclesiae oratio*⁴⁸. Mais la plupart sont interprétés selon leur sens littéral, avec parfois une orientation chrétienne, ainsi : 1. *Hortatio pietatis et exhortatio contrarii*. 3. *Prophetatio factorum bonorum ipsi David*. 4. *Prophetatio David de quibus passus est...* 22. *Doctrina novi populi inductionis*. 23. *Prophetatio vocationis gentium et perfectionis eorum qui salvi fiunt...* 45. *Apostolorum praedicatio*. 46. *Vocatio gentium*⁴⁹...

La deuxième série, intitulée dans certains manuscrits *Argumenta in psalmos ex dictis Origenis*, probablement du V^e siècle, est au contraire une application intégrale de tout le Psautier au Christ lui-même (c'est d'elle que parle M. B. Fischer dans son article de *La Maison-Dieu*, n^o 27, p. 108, note 84, et où il trouve une « christologisation » à partir « d'en-bas » quarante-sept fois, et à partir « d'en-haut » quatre-vingt-dix-neuf fois). En voici le début : *Primus psalmus ostendit quod Christus sit lignum vitae*. 2. *quod ipse in hereditatem capiat omnes gentes a patre*. 3. *quod ipse pro nobis in mortis somno obdormiat et resurgat*. 4. *quod ipse post resurrectionem sit a deo patre glorificatus*. 5. *quod ipse sit inhabitator sanctorum et exauditor ecclesiae*. 6. *quod ipse sit expugnator inimicorum nostrorum*. 7. *quod ipse sit scrutator omnium conscientiarum*⁵⁰... On voit le procédé : l'auteur a pris dans chaque psaume une expression ou une idée qui pouvait être attribuée au Christ et il la met en vedette en guise de titre, arrivant ainsi au

48. Prière au nom de l'Église.

49. 1. Encouragement à la piété et menace contre l'impie.

3. Prophétie d'événements heureux adressée à David lui-même.

4. Prophétie de David sur ceux qui l'ont fait souffrir...

22. Enseignement sur l'initiation du peuple nouveau.

23. Prophétie concernant la vocation des gentils et la perfection de ceux qui sont sauvés.

45. Prédication des apôtres.

46. Vocation des gentils.

50. Le premier psaume montre que le Christ est l'arbre de vie;

2. qu'il reçoit de son Père toutes les nations en héritage;

3. que, pour nous, il s'endort dans le sommeil de la mort et ressuscite;

4. qu'après sa résurrection, il est glorifié par Dieu le Père;

5. qu'il habite dans les saints et qu'il exauce l'Église;

6. qu'il est le vainqueur de nos ennemis;

7. qu'il scrute toutes les consciences...

150° *quod ipse* (toujours le Christ) *per spiritalem armoniam sit in sanctis omnibus conlaudandus*⁵¹. C'est là, certes, un tour de force littéraire, et s'il n'est pas sûr que ce soit toujours, je ne dis pas au profit du sens littéral, mais même au profit de l'idée centrale du psaume, c'est du moins une preuve irréfutable de la volonté expresse de faire de chacun de ces anciens chants une prière du Christ ou au Christ ou au sujet de la personne du Christ.

La troisième série, qui se trouve dans le célèbre Psautier dit de saint Augustin, conservé au British Museum et datant du VIII^e siècle, et dans d'autres manuscrits dont quelques espagnols, est plus équilibrée. La préoccupation de christianiser les psaumes est formelle et constante, mais elle tient davantage compte du sens littéral. En voici le début : *Primus psalmus ad Christi personam pertinet; ipse est enim perfectus vir, qui nunquam abiit in consilio impiorum. 2. ad nativitatem Christi pertinet. 3. ad passionem [Domini nostri Jesu Christi pertinet]. 4. Ad mysterium frumenti, vini et olei. 5. Ad ecclesiam, quae hereditatem novi testamenti consequitur, ut ipse titulus probat. 6. Ad hominem penitentem pertinet. 7. Ad Christum et synagogam pertinet; nam Christus exaltatus est usque ad caelos, synagoga autem cecidit in foveam, quam paraverat Christo. 8. De ascensu Salvatoris et laude infantium, qui dicebant ei osanna in excelsis. 9. De perditione idolorum, quorum periit memoria, et de adventu Christi, qui venit ut non adponeret ultra magnificare se homo super terram, homines enim mortui pro Deo celebrantur. 10. De passione Domini nostri Jesu Christi. 11. De morte et resurrectione Christi et de fallacia Judeorum. 12. Vox ecclesiae expectantis adventum Christi*⁵²... Il y a aussi des attributions plus originales,

51. Par une harmonie spirituelle, le Christ doit être loué en même temps dans tous les saints.

52. Le psaume premier se rapporte à la personne du Christ; car celui-ci est l'homme parfait qui n'a jamais pris part au conseil des impies. Le psaume 2 se rapporte à la naissance du Christ; le psaume 3 à la Passion; le psaume 4 au mystère du froment, du vin et de l'huile; le psaume 5, comme le titre le prouve, à l'Église qui reçoit l'héritage du Nouveau Testament; le psaume 6 se rapporte à l'homme pénitent. Le psaume 7, au Christ et à la synagogue; car le Christ est élevé jusqu'aux cieux, mais la synagogue est tombée dans la fosse qu'elle avait préparée pour le Christ. Le psaume 8 parle de l'Ascension du Sauveur

comme celles-ci : 43. *Vox martyrum*. 44. *Vox patris de filio dei ad ecclesiam*. 45. *Vox apostolorum*. 46. *Vox spiritus sancti ad gentes*. 47. *Vox sacerdotum ad populum de Christo et ecclesia*. 48. *Vox spiritus sancti de Christo ad gentes*. 49. *Vox spiritus sancti de patre et filio*. 50. *Vox penitentiam agentis*. 51. *Vox spiritus sancti adversus diabolum*⁵³... Il y a un détail frappant : c'est que seules les introductions aux psaumes 15, 16 et 24 à 103 sont libellées avec la formule *vox Christi* (ou *ecclesiae* ou *spiritus sancti*...); n'est-ce pas une indication du caractère composite de la série ? D'ailleurs son dernier tiers est nettement orienté dans un sens moins allégorisant et plus proche de la lettre.

La quatrième série, qui se trouve dans le *Cathach* de saint Colomba, du VI^e siècle, dans le codex Amiatinus du VII^e siècle, dans les arguments de Bède le Vénérable et dans d'autres manuscrits, marque une application plus nette au Christ, sans aller cependant jusqu'à lui attribuer tous les psaumes comme la deuxième. Comme tous les manuscrits ne sont pas d'accord, je donne seulement, à titre d'exemple, quelques rubriques qui se trouvent dans plusieurs d'entre eux : 3. *Vox Christi in passione ad patrem de Judaeis dicit*. 6. *Vox Christi ad patrem et ut creatura creatorem laudet et ad paenitentiam asseritur pertinere*. 7. *Propheta dicit ad Christum de inimicis Judaeis et de diabolo*... 8. *Vox ecclesiae laudem dicit Christo de fide omnium credentium*. 11. *Christus pro passione sanctorum suorum dicit de Judaeis ad patrem*. 12. *Vox Christi ad patrem; de diabolo dicit ejusque membris*

et de la louange des enfants qui lui disaient *Hosanna in excelsis*. Le psaume 9 de la chute des idoles, dont le souvenir a disparu, et de l'avènement du Christ qui est venu pour que l'homme n'ait pas la présomption de s'exalter sur la terre, car les hommes morts chantent la louange de Dieu. Le psaume 10 de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le psaume 11 de la mort et de la résurrection du Christ et des mensonges des juifs. Le psaume 12 la voix de l'Église attendant l'avènement du Christ.

53. 43. Voix des martyrs.

44. Voix du Père à l'Église au sujet du Fils de Dieu.

45. Voix des apôtres.

46. Voix de l'Esprit-Saint aux nations.

47. Voix des prêtres au peuple, au sujet du Christ et de l'Église.

48. Voix de l'Esprit-Saint aux nations, au sujet du Christ.

49. Voix de l'Esprit-Saint au sujet du Père et du Fils.

50. Voix de celui qui fait pénitence.

51. Voix de l'Esprit-Saint contre le diable...

*et vox ecclesiae Christi adventum expectantis. 14. Vox Christi quam dicit de fidelibus; interpellat patrem; et de exemplo atque magisterio ejusdem et de sanctis ipsius qui secuntur per justitiam ejus exemplum. 22. Vox ecclesiae post baptismum. 26. Ad eos qui primum ingrediuntur ad fidem Domini, de amore legis vox baptizatorum. 29. Propheta ad patrem et filium dicit de pascha Christi et futura ecclesia orat cum laude. 31. Vox poenitentium post baptismum*⁵⁴. Il s'agit, somme toute, d'une série assez mélangée et instable, où un bon nombre de psaumes sont attribués au Christ ou à l'Église s'adressant au Christ, mais où il est aussi fréquemment question de prophéties concernant le Christ, l'Église ou les réalités chrétiennes, comme par exemple : 46. *Vox apostolorum postquam ascendit Christus ad patrem. 47. Figura ecclesiae Hierusalem futurae. 48. Hic divites increpat qui ad inferna descendunt cum mortui fuerint. 49. De adventu Christi propheta dicit et iudicio futuro; increpatio judaeorum*⁵⁵.

La cinquième série, espagnole, est caractérisée par l'ab-

54. 3. Voix du Christ dans sa Passion s'adressant au Père au sujet des juifs.

6. Voix du Christ s'adressant au Père, et encore pour que la création loue le Créateur, et on affirme encore que ce psaume se rapporte à la pénitence.

7. Le prophète parle au Christ des juifs ennemis et du diable.

8. La voix de l'Église loue le Christ au sujet de la foi de tous les croyants.

11. Le Christ, devant la souffrance de ses saints, parle des juifs au Père.

12. Voix du Christ s'adressant au Père, il parle du diable et de ses membres et aussi voix de l'Église attendant l'avènement du Christ.

14. Voix du Christ au sujet des fidèles; il intercède auprès du Père. (Le psaume parle aussi) de son exemple et de son magistère, et de ses saints, qui suivent son exemple dans la justice.

22. Voix de l'Église après le baptême.

26. A ceux qui sont initiés à la foi du Seigneur, voix des baptisés au sujet de l'amour de la loi.

29. Le prophète parle au Père et au Fils de la Pâque du Christ, et l'Église future prie avec louange.

31. Voix des pénitents après le baptême.

55. 46. Voix des apôtres après l'Ascension du Christ vers son Père.

47. Figure de l'Église, Jérusalem future.

48. Ici, on adresse des reproches aux riches qui descendent aux enfers après leur mort.

49. Le prophète parle de l'avènement du Christ et du jugement futur; reproches aux juifs.

sence presque complète de la *Vox Christi*, tandis que presque tous les psaumes y sont attribués à l'Église. En voici le début : 1. *Psalmus iste cum generaliter de omnibus sanctis specialiter de Joseph dicit qui corpus Domini sepelivit.* 2. *Vox apostolorum de Pilato, et Herode et conventu Judaeorum est, et Christus de potestate a patre accepta dicit.* 3. *Ecclesia contra Judaeos ceterosque hereticos et gentiles interpellat, et Christus de resurrectione sua dicit.* 4. *Ecclesia increpans de infidelitate Judaeorum, ceterosque hereticos, et apostoli de spiritu sancto dicunt.* 5. *Ecclesia de Judaeis et de hereticis et de futura loquitur aeternitate sanctorum.* 6. *Vox paenitentis atque compuncti indulgentiam a deo postulantis.* 7. *Ecclesia ad Christum loquitur, et Christus de Juda.* 8. *Vox Ecclesiae Christum laudantis.* 9. *Vox Ecclesiae nunc ad Christum, nunc de Christo, nunc etiam ad credentes de Judaeis et diabolo sive de Juda dicit.* 10. *Ecclesia contra persecutores suos et de futuro judicio dicit.* 11. *Corpus Ecclesiae quod et cordis et vocis est ad dominum oratio.* 12. *Vox Ecclesiae Christi adventum desiderantis*⁵⁶... La christianisation ne fait pas de doute, mais elle a lieu par l'Église.

La sixième série est faite d'extraits des commentaires de Cassiodore; elle est assez diffuse, c'est pourquoi je choisis à titre d'exemple quelques rubriques plus brèves vers le

56. 1. Ce psaume, bien qu'il parle de tous les saints en général, parle spécialement de Joseph qui ensevelit le corps du Seigneur.

2. C'est la voix des apôtres au sujet de Pilate, d'Hérode et de l'assemblée des juifs, et le Christ parle de la puissance reçue du Père.

3. L'Église interpelle contre les juifs, les autres hérétiques et les païens, et le Christ parle de sa Résurrection.

4. L'Église reproche aux juifs et autres hérétiques leur infidélité, et les apôtres parlent du Saint-Esprit.

5. L'Église parle des juifs et des hérétiques, et de l'éternité future des saints.

6. Voix du pénitent et du repentant demandant à Dieu le pardon.

7. L'Église parle au Christ et le Christ parle de Judas.

8. Voix de l'Église louant le Christ.

9. Voix de l'Église parlant tantôt au Christ, tantôt du Christ, et enfin elle parle aux croyants au sujet des juifs et du diable ou de Judas.

10. L'Église parle contre ses persécuteurs et au sujet du jugement futur.

11. Le corps de l'Église, qui est la prière et du cœur et de la voix s'adressant au Seigneur.

12. La voix de l'Église désirant l'avènement du Christ.

milieu : 45. *Vox fidelium in perturbatione saeculi deo protectore nihil timentium.* 46. *Vox Ecclesiae Deum laudantis ascensionemque ejus predicantis.* 47. *Vox prophetae laudantis Deum quod Ecclesiam suam dilataverit.* 48. *Vox Christi de meritis justorum poenisque impiorum et ne divites in hoc saeculo timeantur.* 49. *Vox synagogae de primo et secundo adventu Christi, ipsiusque admonitio ut ei sacrificium laudis fideles offerant.* 50. *Vox paenitentiam agentis.* 51. *Vox prophetae de Juda vel Antichristo.* 52. *Ecclesia increpat eos qui corde et opere corrumpuntur, et fideles movet ut aequanimiter saeculi molestias sufferant.* 53. *Vox Ecclesiae de hereticis ad Christum.* 54. *Christus Patrem petit ne ejus despiciatur oratio, quod ex infirmitate carnis probatur expetere*⁵⁷... Les psaumes attribués à la personne même du Christ sont plutôt rares, au contraire beaucoup le sont à l'Église, un certain nombre le sont simplement au « prophète », c'est-à-dire au psalmiste, mais pour parler des réalités chrétiennes; la grande majorité s'adresse à Dieu, les autres au Christ. Cette série ne reflète d'ailleurs que très imparfaitement le texte de Cassiodore; elle en est un résumé défectueux, surtout en ce sens qu'elle l'abrège trop et omet beaucoup d'indications d'interprétation chrétienne contenue dans la *divisio psalmi*.

On a vu que sur ces six séries la moitié se réfère explicitement à un commentaire patristique; or il est fort probable qu'il en est de même des autres et qu'une étude approfondie

57. 45. Voix des fidèles qui, dans le bouleversement du monde, n'ont rien à craindre puisque Dieu est leur protecteur.

46. Voix de l'Église louant Dieu et proclamant son Ascension.

47. Voix du prophète louant Dieu pour l'accroissement de son Église.

48. Voix du Christ concernant les mérites des justes et les châtements des impies et avertissant de ne pas craindre les riches de ce monde.

49. Voix de la synagogue au sujet du premier et du second avènement du Christ. Avertissement pour que les fidèles offrent au Christ le sacrifice de louange.

50. Voix de celui qui fait pénitence.

51. Voix du prophète au sujet de Judas ou de l'Antéchrist.

52. L'Église menace ceux dont le cœur et les œuvres sont corrompus et engage les fidèles à supporter avec calme les persécutions du monde.

53. Voix de l'Église s'adressant au Christ au sujet des hérétiques.

54. Le Christ demande au Père que sa prière ne soit pas rejetée, demande qui vient évidemment de la faiblesse de sa chair.

révélerait sinon une parenté, du moins des sources analogues, principalement en dépendance de saint Augustin. Si les expressions de *Vox Christi*, *Vox Ecclesiae*, *Vox capitis et corporis* ne lui sont pas propres, c'est tout de même lui qui les a généralisées en les employant fréquemment au cours de ses *Enarrationes*.

Ce qui ressort de ces textes, en tout cas, c'est l'affermissement et la constance de l'interprétation chrétienne des psaumes et, dans l'ensemble, un goût marqué pour leur attribution directe au Christ ou à son Corps mystique, l'Église, mais sans exclure le Saint-Esprit, l'âme du juste ou du pénitent et surtout le psalmiste lui-même. Il est beaucoup moins facile de discerner à qui l'on considère que les psaumes s'adressent : c'est parfois le Père, d'autres fois le Christ, mais aussi l'Église, les Gentils, les hérétiques, le plus souvent Dieu sans précision de Personne. Une édition de ces anciens textes et leur étude systématique permettrait de dégager avec plus d'exactitude ces différents points; mais il est acquis qu'il ne s'agit pas de simples fantaisies de scribes ingénieux. L'ensemble des anciens Psautiers contient ces indications, soit sous forme d'arguments, soit sous forme de rubriques, et certaines de ces séries sont attestées par un nombre respectable de témoins. Nous nous trouvons là devant une tradition bien établie, qui laisse cependant une assez grande liberté de choix entre des interprétations tendant toutes à faire des psaumes une prière chrétienne.

On dira peut-être qu'il n'y a aucun lien entre ces textes et la liturgie, et que rien ne prouve que ces indications n'aient pas été insérées dans les Psautiers uniquement pour aider à la lecture méditative des psaumes dans un but de dévotion privée. Il faut avouer que, parmi les Psautiers anciens, il est souvent difficile de discerner ceux qui ont servi à l'usage liturgique et par conséquent d'établir avec certitude si ces indications servaient au moment de l'office. N'oublions pas que les anciens apprenaient les psaumes par cœur et que la psalmodie se faisait normalement sans livre. Ces rubriques servaient donc à fixer dans la mémoire une interprétation en même temps qu'y pénétrait le texte qu'elles accompagnaient. On ne voit d'ailleurs pas très bien comment on eût pu imaginer alors une double explication des psaumes, une pour la prière privée, l'autre pour la liturgie.

Les oraisons psalmiques.

Dom Wilmart, dans l'édition de Dom Brou, donne trois séries d'oraisons psalmiques; la première se localise assez bien en Afrique et date du V^e siècle; la deuxième est espagnole et plus récente, elle ne remonte qu'au VII^e siècle; la troisième, qu'il appelle romaine, est du VI^e siècle, et pourrait avoir des attaches avec Cassiodore⁵⁸. On a déjà remarqué que la plupart de ces oraisons s'adressent à Dieu *per Dominum* et non pas au Christ lui-même, et qu'elles s'inspirent le plus souvent du sens littéral; par une curieuse exception cependant, les psaumes messianiques et ceux du règne de Yahvé, qui parlent pourtant déjà de réalités chrétiennes, ne semblent pas avoir retenu l'attention des auteurs de ces prières. On n'a pas manqué non plus de noter que la série africaine a un caractère théologique plus marqué et qu'elle est tributaire d'une doctrine influencée par la pensée augustinienne : dans le domaine christologique, elle met l'accent sur l'œuvre rédemptrice historique du Christ et ses grandes étapes, laissant dans l'ombre les considérations dogmatiques sur son être humano-divin. Dans la série espagnole au contraire, on découvre une orientation marquée vers l'application personnelle morale ou spirituelle des mystères rédempteurs. Quant à la série romaine, elle se plaît à invoquer le Christ et invite à découvrir dans les psaumes les sentiments de son âme humaine; si elle fait assez souvent appel aux mystères du Christ, c'est « en mélangeant continuellement le plan historique de son œuvre rédemptrice avec le plan de son action quotidienne dans l'âme chrétienne » (D. F. Vandembroucke, *op. cit.*, p. 22).

Je me contenterai de montrer de façon concrète comment

58. On peut voir sur cette publication : DOM H. DE SAINTE-MARIE, *The Psalter Collects*, dans *Ephemerides Liturgicae*, LXV (1951), pp. 105-110. CHRISTINE MOHRMANN, *A propos des Collectes du Psautier*, dans *Vigiliae Christianae*, VI (1952), pp. 1-20; DOM F. VANDENBROUCKE, *Sur la lecture chrétienne du Psautier au V^e siècle*, dans *Sacris Erudiri*, V (1953), pp. 5-26; L. BOUYER, *The Psalter Collects*, dans *La Maison-Dieu*, n^o 29, pp. 132-134; et MASAI, *L'édition Wilmart-Brou des collectes psalmiques*, dans *Scriptorium*, VI (1952), pp. 293-298.

ont été rédigées ces oraisons; on verra par là même comment on faisait des psaumes une prière, aux origines de l'office. Voici l'oraison qui suit le psaume 13 dans la série africaine : *Populi tui, Deus Pater omnipotens, captivitatem averte et viam pacis in illo qui fecit utraque unum cunctis rogamus ostende, in qua Jacob homo noster exultet in carnem, donec effectus Israel mereatur te Deum videre.* C'est une paraphrase du dernier verset : *Quis dabit ex Sion salutare Israel? Cum averterit Dominus captivitatem plebis suae, exultabit Jacob et laetabitur Israel.* On y demande à Dieu le Père de ramener son peuple, le nouveau peuple élu, de la captivité du démon et du péché et de lui montrer la voie de la paix dans Celui qui a tout réuni en lui, dans le Christ, afin que nous nous réjouissons dès ici-bas dans cette paix, à l'image de Jacob, en attendant que, devenus de nouveaux Israël (allusion au changement de nom de Jacob après sa lutte avec l'ange du Seigneur, Gen., 32, 29), nous méritions d'être admis à la vision de Dieu, du Père. On a emprunté au psaume les expressions : *populi tui, captivitatem averte, viam pacis, Jacob exultet, Israel;* mais il ne s'agit plus seulement du salut en Yahvé, selon le sens littéral, c'est le salut dans le Christ : il s'est fait notre paix, à nous du moins qui adhérons à lui, car les méchants *corrupti sunt et abominabiles... in studiis suis... viam pacis non cognoverunt.* Israël nouveau, nous nous réjouissons dès maintenant en espérance, en attendant que vienne la consommation de cette paix dans la vision béatifique. On voit le procédé : ce n'est pas une adaptation chrétienne de l'idée générale du psaume en transposant celle-ci dans le cadre des réalités du Nouveau Testament, mais simplement un développement à partir de quelques mots, tout au plus de quelques versets, dans le sens des mystères chrétiens. C'est, au fond, la même méthode que celle qu'ont employée les Pères, surtout saint Hilaire et saint Ambroise.

Voici, dans la même série, l'oraison qui suit le psaume 15, sur l'élu de Dieu : *Semper de tua, Deus Pater omnipotens, bonitate securi clamamus dicentes : Dominus pars hereditatis meae et calicis mei. Conserva ergo nos gratuita gratia tua et adimple nos cum vultu tuo leticia, ut in te sit semper delectatio nostra...* Le point de départ est le verset 5 : *Dominus pars heredita-*

tis, introduit par une phrase générale exprimant la confiance en Dieu, ou plutôt dans le Père, qui met tout de suite dans l'ambiance chrétienne. On reprend ensuite des membres de phrase du premier et du dernier verset en y ajoutant seulement quelques mots, mais qui sont d'importance capitale : *gratuita gratia tua*. Ce n'est donc plus seulement une prière confiante du juste, de l'élu, à Yahvé, c'est un appel confiant en la bonté et en la miséricorde du Père, et en même temps une proclamation de la gratuité de sa grâce; la plénitude de la joie et les délices trouvées en lui pour toujours, dans la contemplation de sa face, ont également une saveur eschatologique dépassant de beaucoup les perspectives du psalmiste.

Voici l'oraison du psaume 21 dans la série romaine : *Caput misericordiae Deus, qui propter nos descendens in utero, addictus ligno, perfossus clavo, vestimentis insuper sorte divisus, surrexisti liber ab inferis, precamur ut hujus commercii non immemor sis, populi ab ore leonis ereptor, qui fuisti quondam patribus in te sperantibus liberator*. C'est une des rares oraisons qui soit adressée au Christ; la composition n'en est pas très littéraire, quoique rimée, et le fonds n'est pas autrement remarquable. Mais l'application du psaume au Christ est claire, encore que l'auteur n'ait utilisé que quelques mots pris un peu au hasard (ce sont ceux qui sont en lettres espacées). La prière demande pour l'Église la délivrance du démon et du mal, à l'exemple de la délivrance « de nos pères qui espéraient en vous ».

Le psaume 28 est suivi de cette oraison, dans la même série : *Dona, Domine, virtutem populo tuo, et effice nos templum Spiritus Sancti, ut tibi de corde puro holocaustum acceptabile praeparemus*. C'est une paraphrase du dernier verset, avec un rappel du verset 9 : *... et in templo ejus omnes dicent gloriam*, mais avec une intervention du Saint-Esprit qui donne un sens tout nouveau à la demande de la force de Dieu : *Dona, Domine, virtutem...*, et à la proclamation de la gloire de Dieu dans son sanctuaire; ce n'est plus une louange extérieure dans un temple matériel, mais un sacrifice intérieur dans le sanctuaire de l'âme chrétienne. Ici aussi nous sommes loin de l'idée générale du psaume, qui chante la majesté de Yahvé dans la

création, mais le rédacteur a su profiter de quelques mots pour faire monter vers le Seigneur une prière qui continue l'ancien texte, si elle ne le résume pas ni ne l'explique dans son intégralité; elle donne un sens aux exclamations du psalmiste : *Vox Domini super aquas, Dominus majestatis intonuit; Vox Domini in virtute... Vox Domini intercidentis flammam ignis...* Cette force de Dieu, on lui donne son nom, son vrai nom : c'est le Saint-Esprit, dont le chrétien est le temple, grâce à quoi il est capable de devenir un holocauste agréable au Père.

Dans la série espagnole, le psaume 66 est suivi de cette oraison : *Cognoscentes in terra viam tuam, Domine, in omnibus gentibus salutare tuum Christum Dominum et viam esse confitemur et patriam, per quem sine defectu gradimur et ad quem perfectione plenissima pervenimus, dona igitur ut ipsum habeamus in munere, qui nobis factus est in salute.* La facture manque de simplicité et le style n'est pas très coulant, mais l'idée est claire et l'intention évidente. Le rédacteur s'est emparé du verset 2, et après avoir complété le *salutare tuum* en l'interprétant par *Christum Dominum*, il continue en reprenant le mot et l'image de « voie », que le Christ s'est appliqués à lui-même, mais sans oublier que le Seigneur est en même temps le terme, la « patrie »; il développe alors cette idée de la vie chrétienne considérée comme un voyage, « c'est par le Christ que nous progressons sûrement et c'est à lui que nous parviendrons par une perfection absolue ». Après cette introduction solennelle vient la courte prière : « Donnez-nous, Seigneur, de posséder le Christ en don, lui qui s'est fait notre salut. » Ici encore, c'est donc seulement un membre de phrase qui a servi de point de départ pour la christianisation de tout le psaume, sans que l'on s'inquiète trop du sens général.

L'oraison qui suit le psaume 69 ne parle ni du Christ ni de ses mystères; de prime abord elle semble rester dans des généralités concernant le recours à l'aide divine; en réalité, elle fait état de précisions doctrinales qui sont tributaires d'une doctrine chrétienne de la grâce : *In adiutorium nostrum intende Domine nosque adjuvare festina; nihil enim in bonis operibus conatus nostri te desistente proficiunt, a quo gressus nostri diriguntur; tu es*

enim per quem nostra roboratur fragilitas et expiatur iniquitas, tribuatur justitia, redditur corona.

Ce ne sont là que des exemples, qui ne donnent qu'une idée bien imparfaite de la prière par laquelle les anciens concluait le chant des psaumes : ces oraisons demanderaient à être étudiées, en elles-mêmes et en fonction du rôle qu'elles occupent dans la liturgie, pour faire connaître le sens que l'on donnait alors à ces anciens poèmes dans la prière de l'Église. Cependant l'intention est claire : on a voulu leur donner une orientation nouvelle. Mais pour cela on ne s'est pas contenté de transposer dans le climat de l'Évangile les grands thèmes éternels de l'adoration, de la louange, de l'action de grâces, du recours au secours divin, en laissant à chacun le soin de trouver les adaptations personnelles que lui suggérait son état d'âme. On a indiqué de façon concrète dans quel sens pouvait être faite une interprétation, en se servant d'expressions, d'images, parfois seulement de mots, pour suggérer et même exprimer des réalités chrétiennes. Faut-il dire que les auteurs de ces oraisons s'inspirent la plupart du temps du sens littéral, puisqu'ils ne font qu'une place fort restreinte à la typologie et à l'allégorie ? En réalité, ils ne tiennent à peu près aucun compte de l'idée générale du psaume ; ils se bornent à utiliser quelques expressions plus marquantes, quand ils ne se contentent pas de reprendre seulement le dernier ou les derniers versets comme point de départ de leur prière. C'est sur ces mots, à l'aide de ces images, qu'ils formulent une adaptation chrétienne. On l'a vu, le procédé consiste souvent à donner un nom, une épithète chrétienne, à trouver un synonyme, à ajouter une explication, qui transforme la pensée du psalmiste : l'expression générale de prière devient un élément qui s'intègre dans la synthèse chrétienne. Ce qui est plus étonnant, de prime abord, c'est qu'après certains commentaires patristiques, celui surtout de saint Augustin en fonction du Christ et de son Corps mystique, après la systématisation qui a abouti à certaines séries d'arguments ou de rubriques des anciens manuscrits, on trouve dans ces oraisons si peu d'applications à la personne même du Christ ou à l'Église. Cela tient, je pense, à ce que l'on ne croyait pas qu'il fût nécessaire d'attribuer au Christ lui-même ces prières, ou de les lui faire adresser par l'Église, ou de pro-

clamer qu'elles parlaient de lui, pour les christianiser; il suffisait que l'on dépassât les horizons du psalmiste et les perspectives de l'ancien Israël en introduisant des idées, des notions, des expressions qui tirassent toute leur valeur de la réalisation du mystère du Christ, pour que celui-ci fût présent à ceux qui récitaient ces textes et pour que leur prière acquît un sens chrétien véritable. Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement d'une simple évocation ou d'une allusion discrète, c'est une indication positive dans l'acte même de la prière officielle : par leurs suggestions, par leurs explications, par leurs transpositions, ces oraisons réalisent l'insertion des psaumes dans le mystère du Christ et leur consécration de prière chrétienne.

CONCLUSION

La lecture de ces textes, de provenance si diverse, mais tous de même époque, suffit à montrer que l'interprétation chrétienne des psaumes est tout autre chose qu'un thème à déclamations éloquentes ou qu'un ingénieux moyen pour réduire la distance qui semble de prime abord séparer de ces textes anciens celui qui les récite aujourd'hui; elle est un fait historique, une tradition constante qui s'est établie, au moins pour toute l'Église latine au cours de plusieurs siècles, et cela au moment très important où se formait l'office divin, expression de la prière officielle des chrétiens. La valeur de ces textes est d'autant plus grande qu'ils se réfèrent tous (sauf peut-être, du moins directement, les sommaires et rubriques) à l'usage liturgique, et sont par conséquent des témoins de l'interprétation donnée aux psaumes dans la célébration de l'office. Les commentaires patristiques eux-mêmes, on l'a vu, sont à l'origine des sermons prononcés au cours de la liturgie pour expliquer aux fidèles les textes qui viennent d'être lus ou chantés, mais surtout pour en expliciter dans un sens chrétien les sentiments et les idées et formuler la prière qui en découle.

Une autre conclusion s'impose, c'est la grande liberté qui préside alors à la christianisation des psaumes. Non seulement il n'y a aucune uniformité dans les formules, mais les procédés sont très divers, et même les principes d'interpré-

tation : il est difficile de dire si c'est le souci du sens littéral qui l'emporte ou la typologie et l'allégorie. L'Église n'a jamais négligé le sens voulu par les écrivains sacrés, mais dans l'acte même de la prière, dans la psalmodie, elle ne s'y attache pas exclusivement, ni peut-être même principalement : elle retient tout ce que ces textes peuvent renfermer de figure et même d'anticipation des mystères qui devaient se révéler dans le Christ et qui se continuent en elle. Profondément consciente de vivre le contenu des Écritures, histoire de l'humanité en marche vers les destinées que lui a ouvertes l'œuvre rédemptrice, elle n'hésite pas à utiliser ces chants comme son bien propre, à considérer qu'ils ont été composés pour elle, à faire passer à travers leurs vieilles formules le souffle d'une vie nouvelle, animée de l'esprit du Christ. C'est là ce qui explique du même coup l'usage des psaumes dans la liturgie et l'interprétation chrétienne qu'en ont donnée les Pères et les écrivains ecclésiastiques. Et celle-ci constitue une véritable richesse, non seulement littéraire et historique, par les précieux renseignements qu'elle nous fournit sur la mentalité de ceux qui dès l'origine nous ont précédés dans la célébration de la liturgie, mais aussi doctrinale et spirituelle, par l'enseignement qu'elle renferme et par l'initiation qu'elle constitue pour les générations futures. Cette interprétation est en effet plus qu'un exemple, qu'il serait louable, mais facultatif, de suivre; elle est même plus qu'un modèle qui s'impose par sa valeur et par la qualité de ceux qui l'ont fourni; elle oriente véritablement la piété chrétienne, elle marque la prière de l'Église d'une empreinte déterminée qui lui donne un sens très précis. Lorsque dans la suite des temps cette interprétation s'estompera, ce sera au détriment et de la piété chrétienne et de la liturgie; et nous savons quels efforts il faut faire aujourd'hui pour la retrouver!

Cependant, si cette interprétation est fermement établie pour l'époque de la formation de l'office, on a vu quelles formes variées elle revêt, laissant ainsi une grande indépendance dans l'application du texte sacré, au gré et selon les besoins de chacun, depuis l'attribution de tous les psaumes au Christ lui-même, jusqu'au rappel discret, comme par allusion, tel qu'il figure dans les oraisons. Si le souci de retrouver le mystère du Christ et son œuvre rédemptrice est

constant dans toute cette littérature, c'est sans jamais s'astreindre exclusivement à des formules déterminées. Rien de plus mouvant que l'expression de cette préoccupation, parce qu'elle est un esprit et une vie.

Le but de ces quelques notes, trop positives peut-être, n'est donc pas de fournir des modèles tout faits ou un procédé facile pour extraire ces formules des textes que nous avons parcourus, mais bien d'essayer de faire retrouver la vie qui les anima et l'esprit qui les pénétra. La tentation est grande, il est vrai, de céder à la facilité et de se contenter de faire un choix parmi les anciens textes : il en est de fort beaux et leur succès passé est une garantie de leur valeur. Mais ne court-on pas alors le risque de ne pas pénétrer vraiment le sens de l'usage chrétien des psaumes et d'appliquer matériellement des titres établis une fois pour toutes ? N'oublions pas la leçon du passé : l'enthousiasme suscité par les commentaires d'Augustin incita ses admirateurs à les résumer, et l'on sait quelle distance sépare ces travaux de leur modèle, même s'ils sont dus à un Prosper d'Aquitaine ou un Cassiodore ! Au lieu de s'en tenir là, on continua dans la voie des résumés et des extraits, ce qui nous valut les séries d'arguments ou de rubriques des anciens Psautiers manuscrits. On en arriva précisément à couler dans des sentences concises et commodes l'interprétation chrétienne des psaumes. Fut-ce un gain véritable ? Ce fut plutôt un grand pas vers l'éloignement de la profonde exégèse des Pères. Le génie d'Augustin marque un sommet : préparé en Occident par les Hilaire, les Ambroise, les Jérôme, il n'a guère été suivi que par des esprits trop amis de la clarté et de la précision. A le réduire en formules simples et faciles, on l'a rabaissé et exténué.

Ce qui redonnera le sens de la prière chrétienne des psaumes, ce n'est ni une bonne traduction, fût-elle faite sur le meilleur texte, ni une bonne introduction générale, ni un commentaire intelligent et compréhensif du sens littéral ; tout cela est nécessaire, mais ne suffit pas. Ce n'est pas non plus l'emploi de formules stéréotypées insérées dans les bréviaires, soit en guise de titres, soit comme gloses, quoique cela puisse être fort utile. Ce qui est indispensable, c'est un effort de retour à l'esprit des origines et une pénétration vivante des intentions de l'Église dans sa liturgie, telle

qu'elle a trouvé une expression si profonde chez les Pères et surtout dans la synthèse géniale d'Augustin. Je ne prétends certes pas que tout prêtre doive faire des *Enarrationes* son unique livre de chevet, ni qu'il y trouvera la réponse à toutes les difficultés qu'il rencontre dans la récitation de son office, en même temps que le moyen infaillible de faire de sa psalmodie une prière chrétienne parfaite. Il est trop évident que l'information critique, philologique, exégétique, du grand docteur n'est pas complète, et que ses procédés littéraires nous gênent parfois; nous ne sommes plus au V^e siècle et il n'est pas question de négliger quoi que ce soit des acquisitions de la science biblique. Mais il me semble que si les esprits s'ouvraient davantage à l'idée de la christianisation des psaumes, principalement par un contact assidu (dans la mesure où chacun peut le faire...) et fervent avec toute la littérature dont j'ai donné des exemples et par une célébration plus intelligente et plus vivante de la liturgie, un grand pas serait fait pour redonner à la célébration de l'office et à la psalmodie, qui en est la partie principale, toute sa valeur de prière essentiellement chrétienne.

P. SALMON,

Abbé de Saint-Jérôme *in Urbe*.